PAS DE

Créateurs de mode et chorégraphes: le best of d'un ballet très orchestré.

Par LAURENT DOMBROWICZ

Pour les créateurs de mode

et couturiers, tous styles et toutes générations confondues, dessiner des costumes de scène relève à la fois de la récréation et de la consécration. Il y a dans cet acte un aspect jubilatoire qui dépasse celui, bien plus commun, des défilés. Si certains ont brillé sur les planches du théâtre et de l'opéra comme Christian Lacroix et Thierry Mugler, le ballet reste la discipline reine lorsqu'il s'agit de briller.

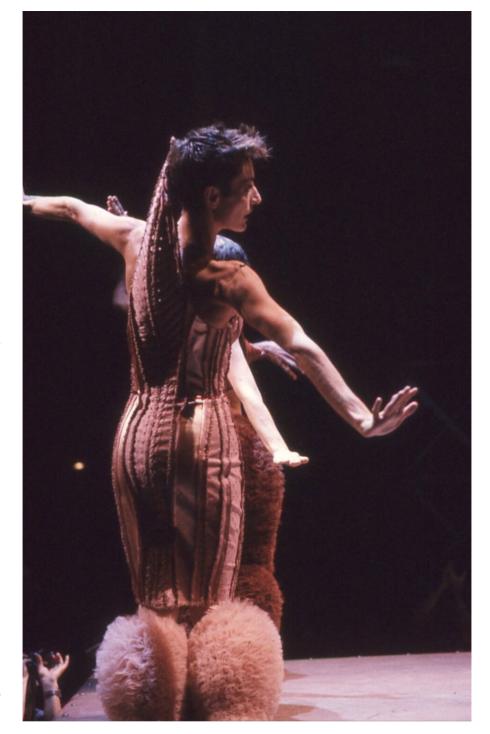
Le mot discipline n'est d'ailleurs pas un vain mot au vu des contraintes afférentes: l'appréhension de nouvelles morphologies, où la souplesse et l'hypertrophie de certains muscles remplacent l'apathie longiligne des mannequins. Les répétitions et représentations multiples du ballet exigent des costumes solides, nettoyables et réparables par des mains expertes. Enfin, dans la conception même des dits costumes, la visibilité



En 1991, Issey Miyake dessine les costumes pour The Loss of Small Detail, chorégraphié par William Forsythe

Le Défilé de la chorégraphe Régine Chopinot et du couturier Jean-Paul Gaultier en 1985

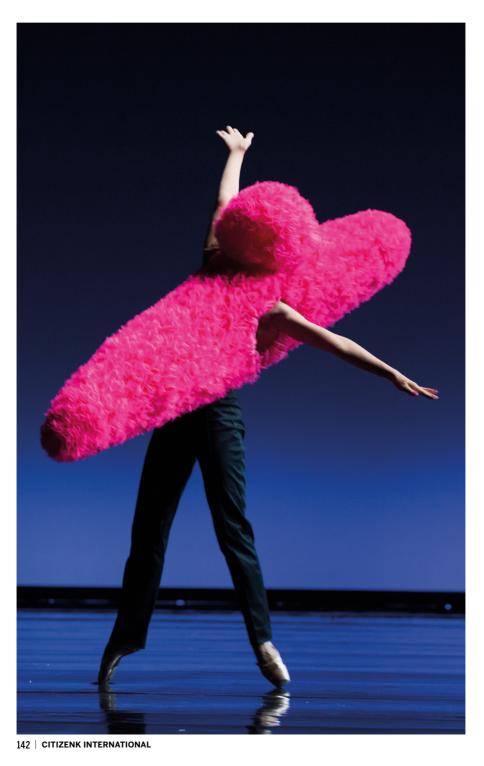
de la scène vue de la salle revêt une importance toute particulière. Pas de gros plan dans Le Lac des cygnes! Tous les grands noms de la mode du xxe siècle s'y sont essayé, parfois avec un grand succès comme Coco Chanel avec son ami Serge Diaghilev ou Yves Saint Laurent avec Roland Petit. Il est vrai que tout ce beau monde se voit beaucoup à la ville, fréquente les mêmes cercles et partage les mêmes amitiés, sincères ou circonstancielles. À l'époque, le ballet est mondain. Ni populaire ni tendance, comme on dirait aujourd'hui. Tout change dans les années 1980 avec quelques artistes emblématiques, dont Maurice Béjart qui crée un nouvel archétype de chorégraphe star. Entre 1984 et 1996, il fera appel douze fois à Gianni Versace, dont il apprécie la grandiloquence. Pour Le Presbytère n'a rien perdu de son charme, ni le jardin de son éclat, présenté à Lausanne, ils imaginent un ballet rock où les danseurs sont accompagnés par Elton John et le groupe Queen, orphelin de Freddie Mercury. Le blanc, le noir et le rouge, couleur du sang et des années •••





*** sida, sont au centre du dispositif esthétique. Autre humeur, autre osmose, celle qui unit la chorégraphe Régine Chopinot et Jean-Paul Gaultier. Ils font scandale en 1983 lors de leur première collaboration sur le spectacle *Délices*. Un véritable ping-pong créatif où le vêtement est parfois à l'origine du mouvement plutôt que l'inverse. Présenté deux ans plus tard, *Le Défilé* du duo Chopinot-Gaultier est souvent cité comme le pinacle de ce type de collaboration, même si la chorégraphe voue une affection particulière aux costumes de *K.O.K* créé

TOUS LES GRANDS NOMS DE LA MODE DU XXº SIÈCLE S'Y SONT ESSAYÉ



en 1988. Les années 1990 verront deux collaborations chorégraphe-créateur de mode exceptionnelles. En 1997. Scenario réunit deux visionnaires : le chorégraphe new-yorkais Merce Cunningham, qui a déjà travaillé avec la crème des artistes pop, et la très intransigeante Rei Kawakubo (Comme des Garçons). La styliste japonaise, qui a toujours aimé questionner les conventions et les corps, imagine des robes affublées de protubérances à la fois poétiques et monstrueuses. Des créations qui firent date et que l'on peut admirer dans les plus grands musées du monde, comme récemment au palais Galliera lors de l'exposition "1997 Fashion Big Bang". En 1991, c'est un autre Japonais qui fait sa révolution. À la demande du grand William Forsythe, Issey Miyake imagine pour *The Loss of Small Detail* et la troupe du ballet de Francfort des vêtements où les mouvements ne sont pas entravés. Lorsque les danseurs se rendent à Tokyo pour les essayages, il observe leurs corps en toute liberté, recouverts de vêtements plissés. Chacun s'amuse à porter le vêtement de l'autre, sans barrière de genre. Séduit par cette émulation, il pense adapter ce concept à une ligne de prêt-à-porter. C'est ainsi que naît "Pleats Please" en 1993. Moins célèbre mais tout aussi puissante, la vision de Walter Van Beirendonck pour Sous Influence, le ballet de Marie-Agnès Gillot, danseuse étoile et chorégraphe, créé en 2012 à l'Opéra national de Paris. Le tulle travaillé en sculptures rappelle le matériau traditionnel des tutus, le fameux "tulle illusion". Les costumes principaux sont une version colorisée d'un look néo-bondage que l'Anversois a présenté sur le podium la saison précédente avec un succès médiatique considérable. Plus qu'un tic, une véritable signature.



Laisser une trace de son passage, c'est sans doute ce qui a dû motiver Olivier Rousteing pour adapter le style qu'il propose chez Balmain aux costumes de Renaissance du chorégraphe Sébastien Bertaud en 2017. Le styliste fantasque et surdoué est surtout connu pour les vêtements flamboyants qu'il crée pour la maison française et dont certains pèsent plusieurs dizaines de kilos, sans les chaussures! Avec les ateliers de l'Opéra, il s'agit donc de résumer ces carapaces à des cocons et de transformer le plomb en

Sous Influence, imagined by choreographer Marie-Agnès Gillot in 2012, with costumes by Walter Van Beirendonck

En 2017, Le Boléro du palais Garnier accueille sur scène les costumes de Riccardo Tisci

Pour Corybantic Games, le Royal Ballet de Londres porte des créations signées du créateur de la griffe Erdem



plume. Mission réussie, même si la chorégraphie susnommée ne restera guère dans les annales de la danse contemporaine. Même destin pour Le Boléro, réunion internationale de stars en 2017, toujours au palais Garnier. Les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet se sont adjoint les talents (et la notoriété) de l'artiste Marina Abramović à la scénographie et de Riccardo Tisci aux costumes. D'ailleurs, la presse ne parle à l'époque que de l'esthétique léchée du spectacle, censée donner un coup de jeune à l'œuvre de Ravel et faire quelque peu oublier la version Maurice Béjart-Jorge Donn. Le styliste italien fait des merveilles avec des broderies évoquant des squelettes mises au point chez Givenchy et adaptées par les ateliers de l'Opéra. En bon catholique, il imagine une garde-robe manichéenne, entre Bien et Mal et forcément en noir et blanc. Dernier venu dans ce tourbillon de petits rats, le très discret et pourtant très brillant Erdem Moralioğlu a récemment œuvré avec le Royal Ballet de Londres pour les Corybantic Games du chorégraphe Christopher Wheeldon. Avec un romantisme de bon aloi façon Degas, il ne renouvelle pas le genre mais l'élève jusqu'aux étoiles ●